

## Obsèques de Frère Joseph de Calignon

*Lectures : Is 25, 6-9 ; 1 Jn 3, 1-2 ; Jn 6, 37-40*

Chers frères et sœurs, nous sommes réunis aujourd'hui pour porter en terre la dépouille mortelle de notre frère Joseph, prier pour lui et le confier à la miséricorde de Dieu. Les deux mois et demi qu'il a passés alité, soit à l'hôpital, soit ici au monastère, parmi ses frères, nous ont préparés, et l'ont préparé, lui, à son passage vers le Père. Durant ces deux mois et demi, le frère Joseph a été un malade facile. Il répétait qu'il ne souffrait pas, qu'il n'avait besoin de rien et qu'il était content.

Depuis son décès, dimanche soir, nombreux ont été les témoignages reçus de la part de moines et d'amis de notre communauté qui soulignent sa gentillesse, son urbanité souriante, son attention aux personnes, et en particulier à tous ceux qui participaient à nos offices. Responsable de l'accueil des fidèles dans la nef, le frère Joseph était attentif aux besoins de chacun, en particulier aux personnes à mobilité réduite. Il savait aussi faire preuve d'autorité et de fermeté, quand le bon ordre le requérait. La qualité de ses lectures était reconnue de tous. En communauté, il était d'une égalité d'humeur remarquable. Il était aussi très discret, au point de paraître un peu énigmatique à certains. Mais une fois que la carapace était percée, on y découvrait « une grande richesse de sensibilité et de cœur », comme me l'écrivait un moine d'un autre monastère, qui l'avait côtoyé en particulier à l'atelier de reliure.

Sa mission d'accueillir dans notre église abbatiale les personnes qui venaient participer à nos offices était prophétique, au sens où elle manifestait quelque chose de l'amour inconditionnel de Dieu à l'égard de tout homme. « Tout ce que me donne le Père viendra à moi ; et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors. [...] La volonté de Celui qui m'a envoyé est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour », dit Jésus dans l'évangile que nous venons d'entendre. En accueillant tous ceux qui se présentaient dans notre église, le frère Joseph a en quelque sorte manifesté de façon visible la tendresse du Père pour tout homme.

Ce matin, nous le recommandons à la miséricorde du Père, pour qu'il soit lui-même accueilli comme il a accueilli. « Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé », dit encore Jésus [Mt 10, 40]. Notre frère Joseph a beaucoup accueilli au cours de sa vie monastique. Avec action de grâce pour sa vie donnée au Christ et aux autres, nous prions pour lui, demandant au Seigneur d'accomplir sans tarder la promesse qu'il nous a faite dans l'évangile : « Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau

fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense » [Mt 10, 41-42].

Cette récompense, nous le savons, c'est l'éternité bienheureuse, la vision de Dieu qui, seule, est capable de combler entièrement le désir de notre cœur. « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, voilà ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé » [1 Co 2, 9]. C'est ainsi que saint Paul décrit la vie qui nous est promise après la mort, et que nous demandons au Seigneur pour notre frère Joseph.

Il a rendu son âme à Dieu après les premières vêpres de l'octave de Noël, solennité de Marie Mère de Dieu. C'est pour nous un beau signe d'espérance et de confiance. Noël, en effet, c'est la fête de la tendresse de Dieu, qui descend jusqu'à nous en se faisant petit enfant pour faire de nous ses enfants, pour nous faire entrer dans sa famille, et nous donner en partage son bonheur infini.

Quelques instants avant le passage vers le Père de notre frère Joseph, nous avons chanté l'antienne *O admirabile commercium* : « Ô admirable échange ! Le créateur du genre humain, prenant un corps d'homme, a accepté de naître d'une vierge. Et le voici, homme sans père ici-bas, qui nous dispense sa divinité ». Comment ne pas penser que ces paroles, que la sainte Église déposait sur nos lèvres, ont touché le cœur de Dieu au moment où l'âme de notre frère Joseph quittait son corps pour rejoindre son créateur ?

Que la Vierge Marie prenne soin de nous, comme elle a pris soin de l'Enfant Jésus à la crèche, qu'elle nous console, alors que nous vivons la peine de la séparation, et qu'elle intercède auprès de son Fils pour qu'il accueille dans son Royaume notre frère Joseph, lui qui avait répondu à l'appel du Christ à le suivre au plus près dans la vie monastique.